

**Discours de Madame la ministre de l'Education Nationale, de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

Printemps de l'Economie

« 50 ans des SES »

Paris, 22 mars 2017

Monsieur le Député-maire de Meaux,

Monsieur le Recteur, cher Gilles PECOUT,

Monsieur le Doyen, cher Marc MONTOUSSÉ,

Messieurs les inspecteurs généraux de Sciences Economiques et Sociales,

Monsieur le Président-Fondateur du Printemps de l'Economie, cher Pierre-Pascal BOULANGER,

Monsieur le Président de l'Association des Professeurs de Sciences Economiques et Sociales, cher Erwan LE NADER,

Messieurs les professeurs et les chercheurs, cher Pierre ROSANVALLON, cher Fabien TRUONG, cher Philippe ASKÉNAZY,

Mesdames et messieurs les bacheliers ES et B, et nous sommes nombreux aujourd'hui,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Chers élèves

1. « 50 ans, déjà ! », comme le temps passe...

Oui, les Sciences économiques et sociales ont une telle importance – elles donnent son identité à l'une des trois séries de l'enseignement général au lycée – que l'on oublierait presque qu'il s'agit d'une discipline récente, qui a su instaurer, entre les lettres et les sciences, une troisième voie.

Cette troisième voie répondait à un besoin et à une demande : renforcer les connaissances économiques de nos élèves.

Sa création est inséparable du contexte qui l'a vu naître : celui des Trente glorieuses et des mutations sociales, culturelles et politiques qu'a connu cette période.

D'abord introduit en 1966 avec la création d'un enseignement optionnel intitulé « Initiation à la vie économique et sociale » en classe de seconde A, l'enseignement des SES a été mis en place dans les classes de première B en 1967 et de terminale B en 1968.

Enfin, dernière étape, la série B devient, en 1993, la série ES que nous connaissons aujourd'hui.

Aujourd'hui, ce sont plus de 450 000 élèves de seconde qui suivent l'enseignement d'exploration SES – soit 85 % des élèves de seconde générale et technologique – et plus de 200 000 élèves dans le cycle terminal, soit près d'un quart des effectifs des lycées d'enseignement général et technologique.

Autant de chiffres qui témoignent de la vitalité de cette filière, preuve s'il est que les « 50 ans sont bien les nouveaux 30 ans », comme le proclament certains magazines...

Plus sérieusement, je tiens à souligner que les SES sont aussi enseignées dans les classes préparatoires économiques et commerciales voie économique (ECE) et dans les classes préparatoires Lettres et sciences sociales (dites B/L) - et dans une moindre mesure, à raison d'une heure hebdomadaire, dans les classes préparatoires économiques et commerciales de la voie scientifique (ECS).

C'est dire leur importance et leur reconnaissance au sein de notre système éducatif.

C'est dire, aussi, leur singularité, directement liée à l'histoire d'une discipline, qui, dès sa création, s'est construite sur deux piliers.

D'abord, l'unité, la solidarité affirmée des sciences sociales.

Les SES ne se référaient pas directement à des champs universitaires séparés les uns des autres, c'est-à-dire à la science économique, à la sociologie ou à la science politique ; elles cherchaient à étudier un certain nombre d'objets dans des espaces géographiques bien délimités en mobilisant, sans distinction particulière, des notions et des méthodes empruntées à l'ensemble des sciences sociales.

Vous avez été, en ce sens, des pionniers de l'interdisciplinarité qui s'est largement imposée par la suite dans le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur, et cela, pour une raison simple : à l'instar de Térencia, « rien de ce qui était humain ne vous était étranger ».

Mais votre singularité, c'est, dès les années 1960 et 1970, la mise en place d'une pédagogie très novatrice, très active, avec une participation accrue des élèves, qui était, à l'époque, très éloigné de ce qui se passait dans d'autres matières.

2. je veux, à cet égard, vous faire part de ma propre expérience, car votre anniversaire me renvoie aussi vers mon propre parcours.

Il me renvoie vers mon passage par cette filière des sciences économiques et sociales, qui a marqué non seulement l'élève et l'étudiante que je fus, mais aussi la femme politique que je suis.

Evoquer les sciences économiques et sociales, c'est, pour moi, revenir à un moment qui certes n'a pas encore 50 ans d'existence, mais qui me semble à la fois très proche et très lointain.

Ce moment, c'est celui où, dans le cadre du cours, le professeur a commencé à aborder la question de la mobilité sociale, et la façon dont on celle-ci dépendait de déterminismes économiques et sociaux dont je n'avais pas conscience.

Ce qui caractérisait ce cours, c'est qu'il était à la fois très concret, voici que le professeur nous parlait de nous, de nos familles, de notre quotidien, et en même temps, voici qu'il élargissait notre perspective par une approche théorique complexe, abordant les mécanismes de reproduction sociale, d'héritage culturel.

Ce fut comme une révélation.

Voici que tout à coup s'éclairaient des enjeux qui étaient au cœur de ma propre existence. Voici que l'on me donnait l'occasion de les appréhender rigoureusement, scientifiquement, avec justement la distance que permet un regard critique, et en même temps, une volonté constante de prendre appui sur des exemples concrets.

Ce qui se dessinait alors, ce n'était pas seulement une émotion liée au savoir, comme l'école en offre si souvent, c'était aussi une voie vers l'émancipation, un chemin que j'ai pu, par la suite, emprunter.

Les SES, ce sont aussi, pour moi, la découverte de grands auteurs, qui ont nourri ma pensée, et la nourrissent encore aujourd'hui : Adam Smith, David Ricardo, Karl Marx, John Maynard Keynes, Emile Durkheim, Pierre Bourdieu... et bien d'autres.

C'est donc avec une grande émotion, vous l'imaginez bien, que plusieurs années après, je suis ici, avec vous, en tant que ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour célébrer les 50 ans des sciences économiques et sociales.

3. Si les sciences économiques et sociales fêtent leur 50 ans d'existence, les phénomènes qu'elles nous permettent d'appréhender, eux, remontent à la fois à la plus lointaine antiquité, et plongent au cœur de l'actualité.

Economie et société sont des phénomènes profondément humains, à tel point que l'on oublie parfois, au fond, l'importance qu'ils occupent dans nos vies.

Ils font tellement partie de notre existence, que nous les pensons presque comme un état naturel des choses, et nous faisons de l'économie et du social, à l'instar de M. Jourdain, sans le savoir, tout simplement parce que nous sommes des êtres humains, que nous vivons en société, et que nous nous inscrivons dans un système économique complexe.

C'est précisément la force des sciences économiques et sociales que de nous rappeler que ce que nous prenons pour acquis est en réalité le fruit de processus complexes, qui ont leur histoire, leurs enjeux, et leurs dynamiques.

Et cela concerne absolument tous les domaines.

Que l'on se tourne vers l'art, la littérature, le commerce, il y a toujours, au cœur de cela, des enjeux économiques et sociaux.

Tout spectacle monté nécessite aussi un montage financier.

Tout écrivain s'insère dans un jeu de relations sociales et culturelles, et son œuvre va elle aussi les exprimer, comme le montrent les travaux pionniers de Pierre Bourdieu sur Flaubert, ou ceux de Howard Becker sur les mondes de l'art.

Oui, quel que soit le domaine dans lequel nos élèves souhaitent s'investir, ils rencontreront, à un moment ou un autre, des enjeux économiques et sociaux.

C'est pourquoi l'enseignement des SES intervient non seulement dans les séries qui leur sont consacrées, comme la série ES ou la série technologique Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG), mais aussi en amont.

En seconde, chaque élève suit obligatoirement un enseignement d'exploration des sciences économiques et sociales ou d'économie et de gestion.

Il acquiert ainsi une connaissance de l'économie, de ses acteurs, des entreprises et des relations qui la façonnent.

Certes, en une année, il n'en découvre que la surface.

Mais il prend conscience des relations qui se tissent au jour le jour, entre l'état et le marché, entre les entreprises et leurs clients, mais aussi entre chacun d'entre nous.

En ce sens, les sciences économiques et sociales ne sont pas sans rapport avec la philosophie. Elles ouvrent aux élèves un domaine particulièrement riche : celui de l'action humaine et des choix qui la gouvernent.

Leur enseignement, qui élargit l'horizon théorique des élèves, est donc inséparable d'enjeux éthiques, politiques et, dans le contexte actuel, environnementaux.

Et en ES comme en STMG, nos élèves abordent cette question décisive de l'économie du développement durable.

Les sciences économiques et sociales constituent une clé de compréhension du monde et un savoir déterminant pour les jeunes d'aujourd'hui : un savoir qui pourrait sans doute aussi nous éclairer sur les polémiques auxquelles donnent parfois lieu ces enseignements, et l'actualité récente nous l'a encore démontré.

4. Quelle meilleure preuve en effet de leur capacité à être au cœur des enjeux d'aujourd'hui, que l'intensité des débats auxquels ces sciences donnent lieu ?

Alors, je ne veux pas entrer dans les détails d'une telle querelle.

Contrairement à d'autres, je ne pense pas que ce soit aux politiques ou aux dirigeants économiques d'écrire les programmes.

D'ailleurs, ces controverses surgissent régulièrement quand on aborde les SES.

Dans les années 1990 et 2000, l'enseignement des SES a déjà fait l'objet de critiques externes provenant principalement du monde de l'entreprise et de débats internes portant sur les principes fondateurs de la discipline, notamment sur l'unité des sciences sociales et l'ancrage universitaire des contenus enseignés.

La question, vous le savez comme moi, n'est pas nouvelle : et je veux dire ma confiance dans les enseignants pour, montrer et éclairer la complexité du réel, tout en respectant le pluralisme.

Je veux cependant insister sur un point, et notamment le reproche récurrent qui est fait à l'Ecole de méconnaître le monde professionnel et le monde de l'entreprise : je crois que dans ce cas précis, une remarque fondée a donné lieu à des conclusions erronées.

Oui, nous avons parfois souffert, en France, d'une certaine déconnection entre l'Ecole et le monde professionnel dans son ensemble.

Mais cette déconnection, à laquelle ne doit pas succéder, je tiens à le préciser, une soumission, mais un juste équilibre, ce n'est pas tant dans les programmes

qu'il faut y remédier, que dans la relation de l'ensemble de nos élèves, et de nos étudiants, sur ce sujet.

Alors, bien sûr, dans le cours de sciences économiques et sociales, les élèves apprennent déjà que l'entreprise produit en combinant des facteurs de production, mobilise le progrès technique, cherche à développer sa productivité et sa compétitivité, ainsi qu'en organisant le travail des salariés et en développant en son sein des relations sociales.

Mais l'entreprise est aussi une réalité que nos élèves doivent connaître – précisément parce que les sciences économiques et sociales prennent encore davantage d'ampleur et de sens, par leur capacité à s'ancrer dans nos expériences vécues.

Nous avons donc développé un certain nombre de mesures et de dispositifs qui vont dans ce sens.

C'est, dans le secondaire l'entrée en vigueur, depuis la rentrée 2015, du Parcours Avenir.

Ce parcours concerne chaque jeune de la 6ème à la terminale et le met en contact avec le monde professionnel tout au long de sa scolarité, pour l'aider au mieux dans ses choix d'orientation. Visites d'entreprises, interventions en classe de chefs d'entreprises, mise en perspective des enseignements avec le monde professionnel.

C'est un changement culturel et pédagogique important pour l'éducation nationale, qui donne ainsi l'occasion, quelle que soit la filière et le diplôme préparée, de mieux saisir, concrètement, les enjeux des sciences économiques et sociales.

Et la mise en place, dans le cadre de la réforme du collège, de l'enseignement pratique et interdisciplinaire « découverte du monde professionnel » permet aussi d'aborder concrètement ces enjeux en liant toujours la théorie et la pratique, le savoir et le savoir-faire.

Ce que nous préparons ainsi, ce sont des citoyens, des entrepreneurs, des professionnels, des salariés, qui sauront relever les défis à venir, en conciliant constamment leur savoir, leur savoir-faire, et leur savoir-être, pour façonner l'économie et la société de demain.

5. En évoquant demain, je reviens au présent, à cet anniversaire que nous célébrons aujourd'hui.

50 ans, c'est une date importante. A l'échelle d'une vie, bien sûr, mais aussi à l'échelle d'une institution.

A 50 ans, on regarde vers l'avenir, mais l'on n'hésite jamais, non plus, à s'interroger sur le chemin parcouru.

Cette double exigence du bilan et du projet se forge au cœur de chaque anniversaire, qui est, comme l'indique l'étymologie, un tournant.

Cette double exigence, je la retrouve bien dans le choix que vous avez fait de célébrer ce cinquantenaire ici, au conservatoire des arts et métiers, et de le faire avec des témoignages, une pièce de théâtre, et des discussions qui sont autant de réflexions.

Mais ce faisant, vous ouvrez également vers l'avenir, vers celui des sciences économiques et sociales au sein de notre système public éducatif.

Je sais que beaucoup de professeurs et l'APSES sont critiques quant au statut d'enseignement d'exploration des SES en classe de 2^{nde}.

Ils souhaiteraient que leur discipline fasse partie du tronc commun et ils considèrent parfois les programmes du cycle terminal comme trop encyclopédiques et marqués par un recul du pluralisme.

Je souhaite, sur ce sujet, que la commission mixte – composée du conseil supérieur des programmes et du conseil national éducation économie et ses experts puissent faire des propositions utiles, en commençant par ce qui existe déjà aujourd’hui, à savoir l’enseignement d’exploration.

Car, je le redis, dans ce domaine comme dans d’autres, je veux d’abord faire confiance à ceux qui ont les connaissances nécessaires : ce n’est pas à une femme politique de définir les programmes.

6. Je veux aussi réaffirmer ici, devant vous, au moment de conclure, une conviction.

Les Sciences Economiques et Sociales sont emblématiques de l’un des principaux défis auquel l’Ecole « avec un grand E » doit répondre, tant par les objectifs qu’elles poursuivent que les méthodes qu’elles mobilisent : celui de la démocratisation.

Oui, je salue la série B puis la série ES, qui ont contribué – j’en sais quelque chose, à la démocratisation du lycée d’enseignement général.

Elle est aujourd’hui la série réunissant le plus d’élèves après la série S en lycée général et technologique.

Surtout, l’objectif des SES et des professeurs est d’amener les élèves à mieux comprendre les grands enjeux et les mécanismes essentiels, économiques, sociaux et politiques du monde contemporain.

C'est à cela que contribue l'enseignement d'exploration de SES en classe de 2^{nde}.

Il donne aux élèves les éléments d'une culture indispensable à la formation de tout citoyen devant comprendre le fonctionnement de l'économie, de la société et de la « cité » : le vivre ensemble, le lien social, les relations économiques, les régimes politiques, la régulation de l'économie et de la société.

Et le programme de 1^{ère} et de Terminale ES met en avant une démarche interdisciplinaire qui répond au monde dans lequel nous vivons.

L'économie, la sociologie, la science politique, la démographie : nos élèves ont besoin de maîtriser les concepts et les méthodes de chacune d'elle, mais aussi de savoir les croiser.

Enfin, la méthode que vous mettez en œuvre, en tant qu'enseignants, est, elle aussi, emblématique des convictions pédagogiques qui sont les miennes.

Au-delà de la transmission nécessaire des connaissances, l'enseignement des SES met en œuvre depuis sa création une pédagogie active.

Vous conduisez les élèves à lire, analyser, interpréter différentes sources d'information économique, politique et sociale : articles, tableaux, graphiques.

Et cœur de ce que vous demandez aux élèves, se trouvent la problématisation et l'argumentation.

En SES, les élèves apprennent la complexité, ils apprennent que le propre de la raison est de construire une argumentation sur une question donnée en convoquant les faits et en les éclairant de diverses analyses théoriques.

C'est en cela qu'elles sont essentielles pour l'éveil et la formation à la citoyenneté active et éclairée.

Elles l'ont été pour moi, elles le sont pour chaque élève, et j'espère qu'elles le seront encore longtemps, pour les 150 prochaines années.

Car quelles que soient les évolutions à venir, l'être humain restera toujours, selon le mot d'Aristote, « un animal social » et l'on ajouterait sans peine, « économique et social ».

Je vous remercie et vous souhaite un très bel anniversaire !